

## RAIMUND HOGHE

Écrivain puis dramaturge de Pina Bausch, **Raimund Hoghe** crée depuis plus de vingt-cinq ans une œuvre chorégraphique exigeante, alternant solos et pièces de groupe – *L'Après-midi, Sacre - The Rite of Spring, Swan Lake, Boléro Variations...* – qui revisitent des monuments de l'histoire de la danse. Chacun de ses spectacles repose sur un fil ténu, un tissu de gestes, de formes et de mélodies, auquel Raimund Hoghe donne toute l'épaisseur de la mémoire. Laissant la musique infuser dans les corps, ses rituels agissent et se diffusent dans un espace propice aux associations. La première pièce de Raimund Hoghe programmée en France fut *Verdi prati* en 1993 au Festival d'Avignon.

### ET...

#### SPECTACLE

*Canzone per Ornella* de Raimund Hoghe,  
du 22 au 24 juillet à 21h30, cloître des Célestins

#### NEF DES IMAGES

*36, Avenue Georges Mandel* de Raimund Hoghe (2007),  
le 22 juillet à 14h30, église des Célestins

RENCONTRE FOI ET CULTURE avec Raimund Hoghe,  
le 24 juillet à 11h, chapelle de l'Oratoire

## 36, AVENUE GEORGES MANDEL

C'est un simple numéro, le concentré d'un espace et d'un temps. C'est une simple adresse, celle de Maria Callas à la fin de sa vie, qui dessine en creux les coordonnées tragiques d'une icône, sa solitude et son abandon de ses dernières années. Créé en 2007, *36, Avenue Georges Mandel* est aussi une adresse à Maria Callas ; une manière de convoquer sa présence et de rappeler l'exigence de son art, le chant lyrique, et la force dramatique des figures qu'elle a incarnées – Carmen, Norma ou Tosca. À cette voix qui emplie le plateau, Raimund Hoghe répond par le peu. En cherchant non à ajouter mais à soustraire, il crée une zone fragile où laisser résonner la musique. L'espace éphémère qu'il construit à partir de ses matériaux familiers fonctionne ici comme un trait d'union : entre elle et nous, passé et présent. Entre 2007 et 2018. Disposant des gestes, des vêtements, Raimund Hoghe se laisse guider par cette voix, s'en revêt, se glisse dans le fantôme de cette présence, ouvrant une brèche entre l'ici des corps et l'ailleurs d'un timbre.

*Standing at the crossroads between space and time, Raimund Hoghe summons the presence of Maria Callas, and lets her voice echo in a contemplative ritual made of unfinished gestures.*

72<sup>e</sup>  
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

#RAIMUNDHOGHE  
#DANSE  
#CLOITRECELESTINS

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA18

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil  
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Claire Tabouret, La Grande Camisole, 2014, photo © Amik Wetter  
Licences Festival d'Avignon : 2-1069626 / 3-1069629



36, AVENUE GEORGES MANDEL  
RAIMUND HOGHE

17 18 19 JUILLET 2018  
CLOÎTRE DES CÉLESTINS

FONDATION  
CREDIT  
COOPÉRATIF

# 36, AVENUE GEORGES MANDEL

RAIMUND HOGHE

(Düsseldorf)

Durée 1h30

Avec Raimund Hoghe

Et les artistes invités Emmanuel Eggermont, Luca Giacomo Schulte

Conception, chorégraphie, scénographie Raimund Hoghe

Collaboration artistique Luca Giacomo Schulte

Lumière Raimund Hoghe, Amaury Seval

Régie son Johannes Bernhard Sundrup

Administration, production, diffusion Mathieu Hilléreau - Les Indépendances

Musique Bellini, Donizetti, Verdi, Spontini, Giordano, Gluck, Massenet, Catalani, Saint-Saëns, Bizet, interprétée par Maria Callas

Production Hoghe & Schulte GbR

Coproduction Ganesa Production-Spring Wave/Festival des arts contemporains de Séoul (Corée), Festival d'Avignon, Centre national de danse contemporaine d'Angers, Theater im Pumpenhaus Münster

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Science de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, Kunststiftung NRW, Kulturstiftung der Landeshauptstadt Düsseldorf, et pour la 72<sup>e</sup> édition du Festival d'Avignon : Goethe-Institut (Lyon)

Remerciements à agnès b.

Spectacle créé le 11 mai 2007 au Spring Wave, Festival des Arts contemporains de Séoul (Corée), et représenté au Festival d'Avignon en 2007.

## ENTRETIEN AVEC RAIMUND HOGHE

**Vous venez récemment de reprendre la pièce *Lettere amorose* et vous vous apprêtez à reprendre *36, Avenue Georges Mandel* au Festival d'Avignon. Quelle est la valeur de ces reprises dans votre travail ?**

**Raimund Hoghe :** Dans le cas de *Lettere amorose*, il s'agit d'une nouvelle version nommée *Lettere amorose 1999-2017*. La pièce est plus courte ; je me suis concentré sur les lettres politiques, évoquant la situation des réfugiés, de manière à tirer un fil entre la situation en 1999 et aujourd'hui. Dans le cas de *36, Avenue Georges Mandel*, s'il s'agit de la même pièce, cela va être en revanche très différent, puisqu'elle va être jouée en extérieur – et je suis moi-même très différent d'il y a dix ans. Elle avait été présentée à la chapelle des Pénitents blancs – un lieu magnifique. Là, nous sommes au cloître des Célestins. Du coup, un double écart de temps et d'espace se joue. La relation avec le Festival d'Avignon fait partie de mon histoire. L'année prochaine marquera pour moi vingt-cinq ans de représentations en France. La première pièce que j'ai jouée en France, *Verdi prati*, a été présentée au Festival. C'est également la première pièce que j'ai faite avec Luca Giacomo Schulte, mon collaborateur artistique. *36, Avenue Georges Mandel* est à mi-chemin, entre cette première pièce et aujourd'hui. J'avais envie de reprendre cet hommage, pour moi mais aussi pour le Festival – et aussi parce que c'est encore possible physiquement pour moi de le faire. Après tout, Kazuo Ohno était plus âgé que moi lorsqu'il a fait sa pièce sur *La Argentina*...

***36, Avenue Georges Mandel*: cette adresse, celle où Maria Callas a habité à la fin de sa vie, mélange l'espace et le temps, deux dimensions qui sont toujours intimement liées dans votre travail...**

Pour moi, cette adresse symbolise ce moment à la fin de sa vie où Maria Callas se retrouve très seule. Elle n'a plus d'amis, plus d'amour, plus beaucoup d'argent. Elle est morte dans la solitude, le cœur brisé. C'est la fin d'une légende... Je trouve que le titre, dans sa simplicité, exprime tout cela. Bien entendu, cette pièce provient en premier lieu de mon amour pour la Callas. De l'importance de ce qu'elle a chanté, dit, pensé. Cette pièce est une sorte de memento, pour rappeler son exigence, et la qualité de son art.

**Vous travaillez avec certaines images qui reviennent de pièce en pièce et ne cessent de tisser entre elles des échos – comme celle du corps allongé, recouvert d'une couverture.**

Oui, au début de la pièce il y a cette image où je suis allongé au sol ; on la retrouve au début de *La Valse* par exemple. C'est une image qui convoque d'autres images – celle des sans-abri notamment, qui est assez familière dans mon travail, comme un rappel à cette humanité démunie. La couverture avec le signe de la croix est une référence à Franko B – artiste et performeur anglais qui a beaucoup travaillé avec ce symbole. Il a également réalisé de nombreuses photographies de démunis à Londres. Il y a beaucoup de références visuelles aux arts plastiques dans mon travail, qui tissent des échos entre elles.

**On retrouve, tout au long de votre œuvre, de nombreuses figures féminines. Y a-t-il quelque chose qui vous intéresse chez ces « icônes » artistiques ?**

C'est l'art qui m'intéresse avant tout. La Callas ou Judy Garland m'intéressent pour la maîtrise de leur art. L'autre aspect important, c'est la fragilité de l'être humain : travailler avec les failles, les zones d'ombre. Il s'agit d'aller toucher à la fois leur statut d'icônes et leur complexité d'être. L'exigence artistique compte beaucoup pour moi : lorsque l'on voit l'industrie musicale ou cinématographique aujourd'hui, en allumant la télévision par exemple, on ne peut qu'être frappé par le gouffre qui sépare ces artistes de ce que produit la culture « *mainstream* »...

**Emmanuel Eggermont, qui a dansé dans de nombreuses pièces pour vous, apparaît pour la première fois dans *36, Avenue Georges Mandel*.**

Si Luca Giacomo Schulte apparaît au début et dessine par terre avec de l'eau des formes qui disparaissent au fur et à mesure, Emmanuel apparaît à la fin, il vient du public. Je suis au sol et il m'aide à me relever. Sa présence intervient comme un trait d'union. Ces interventions sont importantes pour moi, elles marquent une présence de l'extérieur. Dans mes solos, les interprètes ne sont jamais seuls. Et en même temps que la fidélité, il y a aussi de nouvelles rencontres, de nouveaux interprètes qui apparaissent dans mon travail.

**Un autre aspect marquant de *36, Avenue Georges Mandel* est bien entendu la musique, et la voix de La Callas. La scène devient une surface d'écoute...**

Oui, c'est un espace pour partager la beauté de cette musique... Je n'ajoute pas grand-chose finalement. Cela rejoint ce que disait la Callas à propos du mouvement, dans un passage de ses conversations qu'on entend dans la pièce. Pour un morceau disait-elle, il faut un mouvement – pas vingt. Il faut réussir à trouver ce mouvement qui exprime l'essence de la musique. On le voit quand on regarde ses concerts : chaque mouvement, de ses bras par exemple, prend beaucoup de temps. Il y a chez elle, dans son chant et dans sa gestuelle, une recherche de l'essentiel qui est très importante pour moi. Ses mouvements sont déjà de la danse, et cela m'a beaucoup inspiré.

**Comment avez-vous procédé dans le choix des extraits musicaux, mais aussi des extraits de conversations ?**

Je ne saurais l'expliquer. « Ça vient » – je ne pourrais le dire autrement. J'écoute de la musique, et cela m'amène d'un point à un autre. J'ai choisi les morceaux en fonction des différents personnages qu'elle a incarnés – comme Carmen. Mais je ne suis pas un compositeur, la structure d'ensemble se dévoile petit à petit lorsque je travaille. C'est la même chose pour les solos, comme avec Ornella. Je pense à des choses, je lui fais écouter, je vois comment elle réagit, comment elle se connecte à tel ou tel morceau, à tel texte. Je fonctionne toujours ainsi, en allant d'un point à un autre, sans forcément penser à ce qui va venir après. J'essaie de percevoir les espaces qu'une musique ouvre, à un instant précis.

Propos recueillis par Gilles Amalvi